

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

[Dossiers de la Shha](#)

[Conférences de la Shha](#)

[Sorties de la Shha](#)

Conférence du mardi 27 janvier 2009

De la déception américaine à l'illusion japonaise au XIX^e siècle avec le journaliste LAFCADIO HEARN

par Monsieur Jacques KERIGUY Membre de l'Académie du Var

Compte-rendu par Jean Lemaire, mise en page de Christian Lambinet

Pour la plupart d'entre nous, le sujet de ce soir sortait de l'ordinaire des sujets habituellement traités même s'ils sont très variés et notre conférencier venant accompagné d'une charmante et discrète japonaise, nous étions curieux d'en savoir davantage !



Lafcadio HEARN journaliste, écrivain de langue anglaise, essayiste, traducteur d'écrivains français, fut célèbre dans le monde entier. Il était considéré comme un des meilleurs prosateurs américains à l'égal de Stevenson et il s'était engagé dans la lutte contre l'esclavage, le racisme, le colonialisme. Stefan Zweig disait de lui que son œuvre réalisait le miracle d'un occidental écrivant comme un oriental !

Sa biographie n'est pas un long fleuve tranquille. Il est né le 27 juin 1850 dans l'île grecque de Leucade d'où son prénom Lafcadio, et, dès l'enfance, il sera opposé à son père militaire irlandais dans l'armée britannique, qui abandonnera sa mère. Il éprouvera de la haine pour lui tandis qu'il diviniserait sa mère d'origine italienne illettrée et très mystique.

Les parents étant séparés (le mariage en fait n'avait pas été enregistré vu l'illettrisme de sa mère), il sera élevé par une tante irlandaise très protestante et rigide de caractère. De son éducation chrétienne il ne gardera que les aspects morbides et non humanitaires. Abandonné par ses deux parents qui referont chacun de leur côté leur vie, il éprouvera une peur malade de la solitude... Terrorisé par le noir, il présente des terreurs nocturnes cauchemardesques.

Rejeté aussi par la famille Hearn, il fréquente à 12 ans un établissement religieux en France proche de Rouen. Il apprendra le français mais il est malheureux car, seul, disgracieux physiquement, il perd de surcroît un œil lors d'un accident. Toute sa vie il restera complexé, introverti et pratiquera un panthéisme personnel alimenté de diverses légendes et mythes.

Il lit Darwin, Huxley et surtout Spencer, sociologue prônant ce qui a été appelé "*le Darwinisme social ou la sélection des plus aptes*" mais il croyait aussi à l'hérédité des caractères acquis comme Lamarckce qui pouvait paraître contradictoire et troubler un adolescent ! Il en conclura que la science seule peut susciter la foi.



Son errance le mènera à Londres où il connaîtra la misère. Il voyagera en quête de son identité, parlant de voyages célestes de l'âme et ne reviendra jamais sur les lieux déjà fréquentés. Il succombe "*au rêve américain*", la guerre de sécession est finie. Il débarque à Cincinnati en 1869, car selon Mac Twain la fin du monde à Cincinnati avait dix ans de retard ! Il travaille dans une bibliothèque, lit beaucoup, rêve d'une fusion des races, vit misérablement, fréquente les terrains vagues, lit des auteurs français : Loti, Flaubert, Nerval et Baudelaire. Il connaîtra un imprimeur un peu libertaire voire anarchiste et original comme lui avec lequel il restera en contact durablement.

En 1872 il est rédacteur adjoint dans un journal local, en 1874 il décrit à la manière d'Edgar Poe un crime atroce et fait des articles sur les violences sociales en textes cauchemardesques. Lecture nous est faite par le conférencier concernant un fabricant de squelettes (un "*articulateur*") ; c'est un texte "*doux*" par rapport aux descriptions qu'il fait sur les abattoirs et autres lieux d'horreur.

A peine "*rangé*" socialement avec un métier de traducteur : Théophile Gautier, il provoque à nouveau le scandale en voulant épouser "*une cuisinière noire illettrée*" (la loi interdisant les mariages mixtes n'a été abrogée qu'en 1967 !).

Nouveau renvoi, nouvelle errance... Il arrive à la Nouvelle Orléans, lieu qu'il trouve idéal pour y vivre ; il y restera environ 10 ans. Véritable clochard, il fréquente des prostituées. S'il échappe à la fièvre jaune, il est par contre victime de la dengue et de la malaria. En Juin 1887, il se rend à New York mais rapidement déteste la ville qu'il prend en haine.

En 1887 il écrit son premier livre dénommé : "*feuilles d'errance*" ! Il fera des reportages à portée sociologique sur la révolte des esclaves. Il s'initiera au culte Vaudou mêlant catholicisme, animisme et divers actes magiques. Progressivement il marque de l'intérêt pour l'Asie, les légendes hindous chinoises et quitte sans regret l'Amérique pour le Japon.



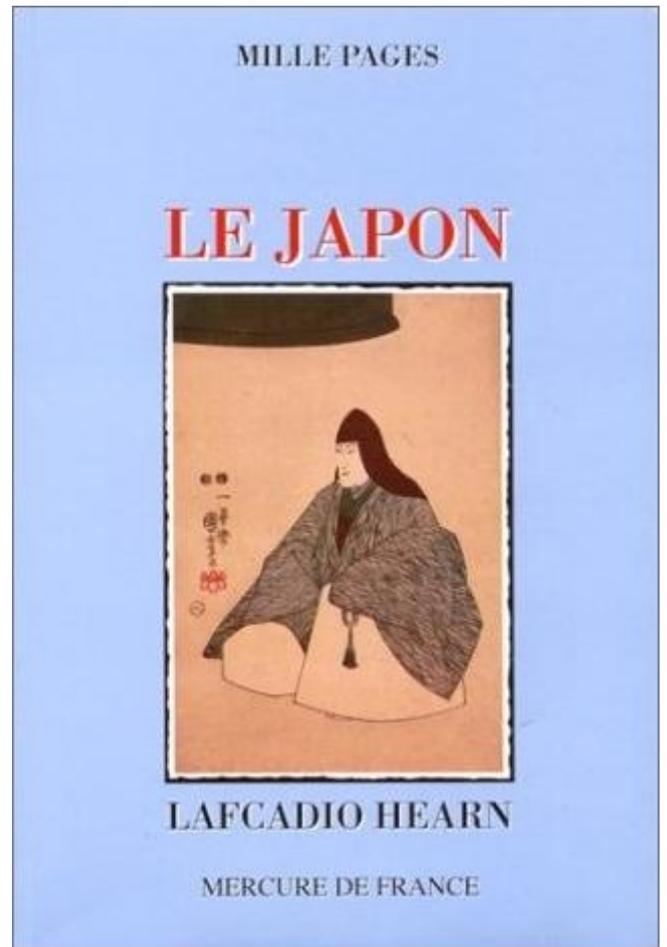
Il arrive à Yokohama en avril 1890 sur invitation d'un ami ambassadeur. Un historique des relations (ambiguës) avec les étrangers remontant à 1544, avec en premier les Portugais, est détaillé par notre conférencier...

Il est journaliste pour la presse anglophone et fait la connaissance de la fille d'un samouraï Koizumi Setsu. Il l'épouse et prend la citoyenneté japonaise s'appelant désormais Koizumi Yakumo. Il adhère au Bouddhisme qui le satisfait dans son désir d'union avec le cosmos et aussi par son éternel recommencement qui constitue un progrès vers la perfection. Il s'éloigne de la pensée occidentale qui est trop individualiste selon lui. Il estime que le Japon est pour l'Orient l'équivalent de la Grèce pour l'Occident ! Aimant ce pays au point même d'en aimer ses défauts, il se désole de voir les classes aisées s'européaniser.

Il exerce comme professeur d'anglais dans une petite ville occidentale où il est séduit par la solidarité sans faille du groupe et le culte des ancêtres. C'est le seul pays qui est heureux depuis l'antiquité dit-il et il pratique le shintoïsme. Le Japon devrait être un modèle pour l'Occident poursuit-il !

On comprend qu'après tous ces éloges, les Japonais lui dressent des statues et l'aient nommé professeur d'université !

A noter que son enthousiasme pour les traditions du Japon est tel qu'il ne veut pas que sa femme apprenne l'anglais, tandis que lui-même se refuse à apprendre le japonais, ceci afin qu'elle garde intacte sa pensée japonaise... Qu'en était-il de leurs relations quotidiennes ? Par quel langage se faisaient les échanges ? Il rédige ses œuvres sur le Japon et la culture japonaise, en particulier les histoires traditionnelles des fantômes japonais. Grand voyageur ou personnage profondément instable ? Il change plusieurs fois de lieu d'habitation même au Japon qu'il dit tant aimer et se laisse mourir (d'autres évoquent une crise cardiaque ?) le 26 septembre 1904 à 54 ans. "*Il meurt*", dit notre conférencier "*d'avoir voulu vivre son rêve*" ! Il est enterré selon les rites bouddhiques.



Sa quête d'idéal semble avoir été comblée par ce pays et surtout sa culture. La conférence se termine par quelques questions portant sur le comportement pour le moins inhabituel de cet écrivain hors normes qui a connu une enfance malheureuse et une insatisfaction profonde lorsqu'il se rendit en Amérique qualifiée de déception américaine. Par opposition, il signale une totale satisfaction lorsqu'il se rendit au Japon mais ne s'agit-il pas plutôt d'une illusion ! C'est semble-t-il le point de vue de notre conférencier.

Jean Lemaire

Quelques liens pour approfondir vos connaissances :

[Wikipédia - Lafcadio Hearn](#)

[BIBLIOTRUTT.EU - Lafcadio Hearn](#)

[Shunkin.net - Littérature japonaise - Lafcadio Hearn](#)

[Biographie de Lafcadio Hearn](#)

[Le Roman "Contes des Tropiques" de Lafcadio Hearn en fichier Word ou Pdf ou Rtf](#)